

Ombre

Impardonnable

Tome 3

Partie Deux

Aure LORMEL

Droits d'auteur

Ombre

Impardonnable

Tome 3

Partie Une

Copyright 2016 par Aure LORMEL

ISBN 978-2-9553071-9-9

Tous droits réservés.

Ce livre électronique (ebook) est pour votre usage personnel exclusivement.
Il ne peut pas être revendu, loué ou transmis à d'autres personnes. La reproduction, la distribution et le partage de ce livre, en partie ou en totalité, sans la permission de l'auteur, constituent un acte illégal et un vol de la propriété intellectuelle de l'auteur passible de poursuites.

Merci de respecter le travail de l'auteur.

Rédition 2020

À ma Soeurette,
Pour ces deux années de folies dans le monde de l'écriture et toutes celles qui suivront

Table des matières

[Partie Deux](#)

[Chapitre 37](#)

[Chapitre 38](#)

[Chapitre 39](#)

[Chapitre 40](#)

[Chapitre 41](#)

[Chapitre 42](#)

[Chapitre 43](#)

[Chapitre 44](#)

[Chapitre 45](#)

[Chapitre 46](#)

[Chapitre 47](#)

[Chapitre 48](#)

[Chapitre 49](#)

[Chapitre 50](#)

[Chapitre 51](#)

[Chapitre 52](#)

[Chapitre 53](#)

[Chapitre 54](#)

[Chapitre 55](#)

[Chapitre 56](#)

[Chapitre 57](#)

[Chapitre 58](#)

[Chapitre 59](#)

[Chapitre 60](#)

[Chapitre 61](#)

[Chapitre 62](#)

[Chapitre 63](#)

[Chapitre 64](#)

[Chapitre 65](#)

[Chapitre 66](#)

[Chapitre 67](#)

[Chapitre 68](#)

[Chapitre 69](#)

[Chapitre 70](#)

[Chapitre 71](#)

[Chapitre 72](#)

[Chapitre 73](#)

[Chapitre 74](#)

[Chapitre 75](#)

[Chapitre 76](#)

[Épilogue](#)

[Remerciements](#)

Partie Deux

Ombre
Impardonnable
Tome 3

Chapitre 37

Leur séjour à la montagne avait été merveilleux. Bien que leur destination ait étonné plus d'un convive lors de leur mariage, cette lune de miel avait été idyllique.

Le jeune couple avait partagé son temps entre randonnées, baignades dans les eaux glacées et sports d'altitude. Leurs journées étaient bien occupées, mais cela ne les empêchait pas de profiter de leurs nuits pour s'adonner à un autre genre d'activité.

David était fou d'amour et rien ne venait plus gâcher son bonheur. Pas même ce foutu collier qui ne quittait plus le cou de sa femme. Ombeline lui avait expliqué qu'il s'agissait d'un présent de Logan et qu'elle souhaitait le conserver sur elle. Cet aveu avait tout d'abord troublé le jeune marié. Puis il avait fini par oublier le pendentif pour ne plus voir que la femme aux cheveux longs. Ils s'aimaient jour et nuit depuis près de trois semaines. Et c'était tout ce qui comptait à ses yeux. Ombeline paraissait heureuse. Son sourire quittait rarement ses lèvres. Et même s'il arrivait qu'un regard triste voile ses beaux yeux noisette, David arrivait toujours à l'effacer.

Il leur restait encore quelques jours à passer dans le Mont-Cenis. Ensuite, ils devraient faire leurs bagages pour rentrer en Bretagne. L'Amiral avait informé David qu'il repartirait presque immédiatement à la base d'Al Dhafra. En attendant son retour, Ombeline pourrait s'installer tranquillement dans son appartement à la base de Lann-Bihoué. La jeune femme avait rechigné en apprenant qu'il la quitterait déjà, avant d'accepter de profiter de ce temps pour prendre ses marques dans son nouveau chez elle. À son retour, David espérait que son appartement spartiate arborerait des photographies et des dessins réalisés par sa femme. Il serait même ravi si les murs en étaient autant couverts que ceux de la chambre d'Ombeline à Kermarrec. Il espérait pouvoir mener une vraie vie de couple et ne plus passer son temps à la recherche de sa bien-aimée entre la malouinière familiale, l'appartement haussmannien au cœur de Paris et la forteresse aux allures de maisonnette de Jehan.

Arrivé au sommet de l'escarpement, David prit quelques minutes pour reprendre son souffle. Un peu plus loin, près du bord rocheux, Ombeline se tenait debout, le regard rivé vers la France. Il observa ses longues jambes nues chaussées de grosses bottes de randonnées. Sa queue-de-cheval descendant le long de sa colonne vertébrale attira le regard du pilote sur son fessier. Si le lieu s'y était prêté, il lui aurait bien fait l'amour à l'instant.

Tu n'as vraiment que cela en tête en ce moment, se sermonna-t-il en silence.

Ombeline se retourna et lui fit signe de la rejoindre, un grand sourire aux lèvres. Elle était radieuse. David avança à sa rencontre et l'entoura de ses bras pour l'embrasser langoureusement.

– Tu te sens mieux ? lui demanda-t-il, après avoir libéré ses lèvres de son baiser.

– Je vais très bien. J'ai dû manger un peu trop d'antipastis hier soir, lui avoua sa jeune épouse, un sourire coquin aux lèvres au souvenir de sa goinfrerie dans la petite trattoria qu'ils avaient découverte dans le village proche de leur chalet.

– Trop d'antipastis ou trop de panna cotta ?

– Peut-être trop de panna cotta aussi, pouffa-t-elle. Mais je me sens bien maintenant. Et tu vois, j'avais raison ! Une bonne balade, et adieu la nausée.

– J'ignorais que la randonnée était un antiémétique reconnu, se moqua David. Je devrais peut-être faire breveter ça par ta mère.

– Ne t'avise pas de dire à Mère que j'étais malade ce matin. Une indigestion n'est pas le bout du

monde, mais elle va encore s'imaginer le pire. Et je n'ai aucune envie qu'elle gâche le reste de notre séjour ici en débarquant avec les jumeaux.

– Oh, ne t'inquiète pas ! Je n'ai pas plus envie que toi d'avoir tes frères dans les pattes. Pouvoir te courir après et te faire l'amour dans chaque pièce du chalet me convient très bien.

– C'est moi ou tu ne penses plus qu'à cela ! rétorqua Ombeline, un air faussement outré trahi par la flamme rieuse dans ses yeux.

David l'embrassa à nouveau, ses mains se montrant audacieuses à leur tour en caressant sa peau à travers ses habits.

~

Son mari endormi à ses côtés, Ombeline observait le clair de lune à travers les fenêtres laissées grand ouvertes. La vue sur la montagne était magnifique. Aucun nuage ne venait en ternir la perfection. Le déferlement d'un torrent dans les hauteurs lui parvenait mêlé aux cris des animaux nocturnes, telle une douce mélodie sauvage. Elle s'étira et se leva en prenant soin de ne pas réveiller David.

Ses cheveux blonds avaient nettement repoussé depuis leur mariage. Ombeline pouvait deviner les boucles qu'ils formaient naturellement. Dès qu'il serait en Bretagne, il irait les faire couper court et redeviendrait un militaire à l'allure soignée.

La jeune femme soupira. Elle aimait ses cheveux ainsi. Cela le rajeunissait. Il ressemblait à celui de ses souvenirs. Ce jeune homme un peu gauche et toujours prêt à la défendre, ses boucles blondes lui retombant sur le front et sa fossette creusant ses joues quand il souriait à une de ses singeries dans les arbres.

Il y avait tant d'années qu'ils se connaissaient. Tant de choses qu'ils avaient partagées. Tellement de souvenirs construits ensemble que parfois Ombeline avait l'impression que David avait toujours fait partie de sa vie. Cet homme devenu son mari était son ancre.

Jouant avec son alliance, elle reporta son regard sur la fenêtre ouverte.

Dans quelques jours, ils rentreraient chez eux. Ombeline scruta la forêt qui s'étirait devant elle. Elle ne l'avait pas encore explorée de nuit. Ce soir, elle s'octroierait ce plaisir avec la lune pour seul témoin. David râlerait certainement lorsqu'il le découvrirait le lendemain matin. Mais elle s'en fichait. Il se faisait du souci pour rien. Elle serait prudente et ne ferait pas de mauvaises chutes dans un ravin. Elle serait attentive et ne perdrait pas son chemin. Elle serait silencieuse et ne croiserait pas de loup au détour d'un arbre, s'amusa-t-elle en songeant à tous les arguments qu'il utiliserait pour la réprimander.

Enfin, peu importait. La nuit et la forêt l'appelaient. Enfilant ses habits à la hâte, elle adressa un dernier sourire moqueur à l'endormi avant de passer par la fenêtre pour rejoindre les ombres du bois.

L'odeur de l'humus et des conifères embaumait l'air autour d'elle. La lune éclairait faiblement le sol à ses pieds. Non loin, un oiseau nocturne hurla son cri d'alerte pour prévenir ses congénères. Un sourire éclaira le visage d'Ombeline. Elle avait beau être aussi silencieuse qu'un félin en chasse. Elle restait une humaine trop bruyante pour certains animaux.

Reprenant sa marche dans la pénombre, elle s'orienta en se fiant à son ouïe. Elle savait exactement où elle voulait aller. Cela faisait plusieurs nuits qu'elle y songeait. L'épuisement d'une journée à crapahuter dans le massif avait toujours eu le dessus sur sa curiosité jusqu'à ce soir. David avait insisté pour qu'ils rentrent tôt au chalet. Sa faiblesse matinale avait servi de prétexte au pilote pour leur octroyer quelques heures de repos sur la terrasse couverte du chalet. David avait bouquiné son roman policier, tandis qu'Ombeline dessinait une nouvelle fois la vue splendide qu'ils avaient devant eux. S'il avait songé à l'effet secondaire de ce repos improvisé, il ne le lui aurait probablement pas imposé, songea la jeune femme en dépassant les vestiges d'une cabane de berger. Elle ne se sentait pas fatiguée le moins du monde et elle n'avait plus qu'une envie : satisfaire sa curiosité. Elle s'était fixé pour but de découvrir cette cascade bruyante qui troublait son sommeil. La carte IGN qu'ils avaient achetée à l'office de tourisme identifiait plusieurs chutes d'eau proches de leur chalet, mais

celle qu'elle recherchait n'y apparaissait pas. Le restaurateur de la trattoria lui avait expliqué qu'il s'agissait d'une petite cascade, et que son bruit était amplifié par la ravine dans laquelle elle se jetait. Elle se situait assez proche de leur logis. Son accès n'était pas balisé et comptait de nombreux détours selon l'Italien. Grâce aux précieux conseils qu'il lui avait fournis, Ombeline espérait tout de même la trouver.

Venir de nuit n'était certainement pas une idée des plus brillantes. Venir seule l'était encore moins. Et pourtant, c'est seule et dans un noir d'encre qu'elle s'engagea dans l'étroit sillon rocheux qui allait la mener à son but. La fraîcheur nocturne avait déposé son humidité sur les parois qui la cintraient. Le vacarme de la cascade résonnait assez fort à ses oreilles pour couvrir le battement de son cœur. Avançant prudemment, Ombeline laissait courir ses doigts sur la roche qui l'entourait. Elle se félicitait d'avoir chaussé ses bottes de randonnées. Sans elles, elle aurait été bonne pour une entorse depuis belle lurette. Son genou gauche était douloureux. La croûte formée par le sang coagulé attestait encore des quinze secondes d'inattention qui lui avaient coûté quelques centimètres de peau quand elle avait pénétré dans l'étroit sentier. La douleur pulsative dans son poignet droit l'ennuyait plus. Elle doutait de pouvoir dessiner sa cascade dès le lendemain. David allait râler et elle n'aurait pas beaucoup d'arguments en sa faveur tout compte fait.

En quittant l'étroit passage dans la roche, son regard tomba sous le charme de la vue qui lui était offerte. Le clair de lune se reflétait sur les eaux d'un petit bassin. La cascade chutait depuis les hauteurs en son sein, entraînant des tourbillons blancs sur sa surface. Le grondement de la chute vibrait tout autour d'elle, grossi par ses ricochets sur les parois de roches. Ses douleurs s'envolèrent instantanément. Ses pas la portèrent jusqu'au bord du bassin, qu'elle atteignit en grim pant sur un bloc de pierre plat. Plongeant sa main droite dans l'eau, elle savoura la morsure du froid sur son poignet endolori. Ce lieu était un éden. Une chouette hulula au loin. Ombeline releva la tête et observa le croissant blanchâtre au-dessus d'elle. Les doigts de sa main gauche sortirent son collier de son gilet et s'égarèrent sur son médaillon.

Son souffle se bloqua dans sa gorge. La silhouette d'un grand strigidé traversa le ciel étoilé, son cri se répercutant dans la ravine. Ombeline ferma les yeux au souvenir d'un homme au regard fauve.

Chapitre 38

Le retour en Bretagne avait été des plus désagréables. C'est avec regret qu'Ombeline avait quitté leur chalet et le val de Susse pour rejoindre le versant français du massif du Mont-Cenis. La crainte de se retrouver seule dans l'appartement de David lui minait le moral. Elle aurait aimé qu'ils prennent le temps de s'installer tous les deux. Vivre à la base, entourée des familles des autres militaires, ne l'enthousiasmait pas vraiment. Elle aimait trop sa solitude pour vivre en communauté. Alors devoir emménager sans la présence de David à ses côtés ne l'emballait pas le moins du monde. Ombeline lui avait promis de venir s'installer dans son appartement dès leur mariage célébré. Elle respecterait cette promesse, même si une part d'elle le regrettait déjà. Tout comme elle regrettait son péché de gourmandise qui sévissait dans son ventre. Les virages de la Mégane dans les cols alpins avaient amplifié ses nausées, et son mari avait dû s'arrêter par deux fois sur le bord de la route pour qu'elle vide copieusement son estomac capricieux.

Ombeline jeta un œil à son chauffeur. Son attention fixée sur la route, David avait le même visage fermé qu'il affichait ces derniers jours. Son air renfrogné ne le quittait plus depuis qu'elle était rentrée de son échappée nocturne. David ne lui pardonnait pas de s'être aventurée seule en pleine nuit à la recherche de sa cascade mystérieuse. Ombeline avait tenté de le rassurer, mais l'état de son genou et de son poignet n'avait pas joué en sa faveur. Il lui rabâchait sans cesse qu'elle avait pris des risques inutiles. Après lui avoir tout d'abord reproché de ne pas l'avoir réveillé pour qu'il l'accompagne, il l'avait littéralement engueulée quand il s'était rendu compte qu'elle avait oublié son téléphone portable dans leur chambre, arguant qu'elle n'aurait eu aucun moyen de le joindre s'il lui était arrivé quoi que ce soit. Son genou écorché vif et son poignet œdématié l'avaient rendu sourd à toutes excuses. Ils avaient passé les derniers jours de leur lune de miel dans une atmosphère pesante.

Pour quitter l'Italie sur une touche plus joyeuse, Ombeline avait réservé une table dans leur trattoria favorite pour leur dernier dîner. Le patron du restaurant leur avait préparé ses spécialités avec un plaisir non feint, sachant que le couple dévorerait ses plats avec gourmandise. Sous un dôme de campanules mauves, ils avaient dégusté cette cuisine riche et savoureuse, à l'écart des autres clients. Des bougies avaient éclairé leur repas, donnant une touche romantique à leur soirée.

Maintenant que son estomac s'était enfin calmé, Ombeline regrettait amèrement son appétit de la veille. Rien qu'à la pensée des ravioles épinard ricotta, elle avait à nouveau envie de vomir. Ça t'apprendra à manger pour quatre ! se morigéna-t-elle, en observant la lande bretonne derrière la vitre de la Mégane.

– On est bientôt arrivé, l'informa David, alors qu'elle connaissait la route aussi bien que lui.

Ombeline ne se donna pas la peine de répondre. La soirée avait été merveilleuse jusqu'au moment où le restaurateur avait eu la très mauvaise idée de lui demander si elle avait trouvé sa fameuse cascade. Le visage de David s'était assombri et il avait péniblement décroché plus d'un mot par la suite.

Avisant son poignet toujours un peu douloureux, Ombeline grogna tout bas. Elle avait tenté de retracer fidèlement la vue féerique des eaux se jetant dans le bassin au fond de la ravine, mais sans grand succès. Ses traits de crayon avaient été grossiers et rendu gauche par la douleur que lui causait l'exercice. Son genou gardait encore quelques traces de sa chute. Dans quelques jours, il n'y pa-

raîtrait plus rien et elle savait que son poignet se rétablirait très bien aussi.

En relevant la tête, elle avisa le panneau indiquant la base aéronavale. Un soupir de lassitude s'échappa de ses poumons sans qu'elle cherche à le retenir.

– On dirait que tu n'es pas franchement ravie d'arriver, grommela son chauffeur.

Ombeline soupira à nouveau. Non, elle n'était pas ravie. Et elle commençait à en avoir assez du ton que David employait. Si elle avait voulu être avec monsieur Taciturne, elle aurait très bien su où trouver un champion toutes catégories, songea-t-elle avec amertume.

– Je suis fatiguée, répondit-elle avec humeur. Et j'en ai marre d'être enfermée dans cette voiture.

– Tu as encore la nausée ?

– Non, c'est passé, mentit-elle.

– On peut aller à Kermarrec si tu veux. Ta mère a certainement quelque chose pour calmer ton estomac.

– Je n'ai besoin de rien, grommela-t-elle.

– Comme tu veux.

– Et puis, je veux juste rentrer, pouvoir me dégourdir les jambes et ne plus jamais manger italien, grogna Ombeline avec agacement.

Un sourire s'imprima sur les lèvres de David à cette remarque.

– Ne plus jamais manger italien ? reprit-il.

– Bon... Peut-être pas « plus jamais ». Mais pas de si tôt, corrigea-t-elle avec amusement face au regard taquin de son mari.

– Je te voyais mal renoncer aux panna cottas, se moqua-t-il.

– Humpfff...

– Ni aux involtini speck ou aux poivrons farcis au thon.

– Continue comme cela et je vais te demander de me déposer chez Jehan, le menaça-t-elle, tout en portant une main sur son ventre qui se manifestait douloureusement.

– OK, j'arrête, céda David, son air enjoué trahissant son amusement. On rentre chez nous, ajouta-t-il en lui adressant un clin d'œil.

« Chez nous ». Cette annonce sonna bizarrement aux oreilles d'Ombeline. Bientôt un mois qu'elle était devenue madame Larrieu et cela lui paraissait encore très nébuleux. Il lui faudrait un peu de temps pour s'habituer. Et puis, elle garderait son nom de jeune fille pour le cadre professionnel. Elle s'était forgé un nom dans le milieu de la photographie et elle n'avait aucune envie de tout recommencer.

En sortant de l'habitable, elle fut surprise par l'odeur prégnante de kérosène. Pouah ! songea-t-elle en silence. Elle n'avait jamais remarqué que la base aéronavale sentait aussi fort. Occupé à sortir leurs sacs du coffre, David rata l'arrivée tonitruante de Paul. Le grand pilote se jeta sur Ombeline et la fit tourner dans les airs.

– Lâche-moi ! hurla la jeune femme, dont l'estomac menaçait de remonter.

– Oh là ! ronchonna Paul en la déposant au sol. Le mariage ne te rend pas plus aimable, ou alors tu regrettes déjà de l'avoir choisi à ma place, ajouta-t-il en adressant un clin d'œil appuyé à son confrère.

– Donne-moi un coup de main au lieu d'ennuyer ma femme, rétorqua David.

– Oui, rends-toi utile, riposta Ombeline en serrant les dents.

Plantant les deux pilotes sur le parking, elle se dirigea d'un pas rageur vers son nouveau domicile. Elle avait lutté durant tout le trajet pour maîtriser la houle de son estomac. Ce n'était pas pour céder à nouveau aux vomissements ! Et si Paul y tenait tant, elle le lui ferait comprendre en déversant sa bile sur lui. Au sens figuré comme au sens propre ! pesta-t-elle tout bas.

– Ouh-là... Elle n'a pas l'air commode ta poulette aujourd'hui. C'est chaud ou quoi ?

– Fais pas attention. Elle a été malade une bonne partie du trajet.

– Malade ?

– Indigestion, confirma David.

– Pas le truc qui m'arriverait, se moqua Paul en caressant ses abdominaux.

Allongés l'un contre l'autre sur le canapé du salon, les deux jeunes gens savouraient la douceur de cette soirée.

Après avoir installé leurs affaires, et promptement viré Paul de leur appartement, David avait commandé une pizza pour leur dîner. Devant la grimace d'Ombeline, il s'était excusé de sa maladresse. Mais en voyant sa femme engouffrer une seconde part de pizza, ses remords avaient vite fondu. Et dire qu'elle avait juré ne plus jamais manger italien... David se retint de lui en faire la remarque. Il avait déjà gâché la fin de leur séjour en Italie en se montrant grognon. Il n'avait pas envie qu'elle le soit à son tour. D'autant qu'elle était plus douée que lui dans ce rôle.

C'est d'une tout autre chose dont il avait envie. Ses doigts caressèrent l'épaule offerte, avant de s'aventurer sous le débardeur de sa propriétaire. Remontant sur ses côtes, ils rencontrèrent l'armature d'un soutien-gorge.

– Le film ne t'intéresse pas ? souffla doucement la voix d'Ombeline, une pointe d'espièglerie la trahissant.

– Des hommes bleus armés de lances qui chevauchent des dragons émaciés... C'est tout à fait passionnant, rétorqua David en déposant une myriade de baisers dans le cou de sa femme.

– Tout à fait passionnant ? reprit Ombeline. Alors que tu passes ton temps à m'embrasser et que tu ne regardes même pas l'écran.

Le rire de David contre sa gorge lui confirma qu'il ne prêtait aucune attention au combat des Na'vis⁴⁰ pour préserver leur planète. Ombeline avait adoré ce film lorsqu'il était sorti en salles. Elle était allée le voir pas moins de quatre fois, rêvant de s'envoler sur les ailes d'un Ikran pour découvrir Pandora, cette planète merveilleuse où la nature régnait en maître.

– Que dirais-tu d'aller faire *tsaheylu*⁴¹ avec moi ? se moqua David.

– *Skxawng*⁴² !

– Pardon ?

– Tiens, je croyais que tu parlais le Na'vi couramment... le nargua Ombeline.

– Je n'ai pas vu le film un million de fois moi ! rétorqua David en dégrafant le soutien-gorge d'Ombeline. Et je ne connais pas toutes les répliques par cœur.

– Tu devrais plutôt t'estimer chanceux que je le connaisse par cœur, susurra Ombeline.

David se redressa pour observer sa dulcinée, son sourcil droit arqué par la surprise.

– Chanceux ? répéta-t-il.

– Oui, confirma-t-elle en se redressant à son tour. Parce que, je me fiche de voir la fin du film... ajouta-t-elle en éteignant la télévision.

David n'eut pas besoin de plus d'explications. Il souleva son épouse et l'emporta dans leur chambre.

Chapitre 39

La fête battait son plein dans le jardin. Des guirlandes colorées se mêlaient aux ballons arc-en-ciel. Une machine à savon lançait une flopée de bulles transparentes de différentes tailles, pour le plus grand plaisir des bambins qui cherchaient à les capturer. Une fillette hardie, affublée d'une robe rose pâle en tulle, bouscula sans vergogne la statue humaine qui se dressait sur son chemin, tout en prenant bien soin de lui écraser les pieds au passage.

Sauvant sa bière in extremis, Logan pesta tout bas. Il n'aurait jamais dû accepter cette invitation. Sa semaine à Détroit avait été abominable. Cinq jours à supporter les remarques provocatrices de Cormag, les regards haineux d'Igor et les sourires aguicheurs d'Amanda, auraient dû le convaincre de s'accorder un week-end de repos. Mais non ! Il avait fallu qu'il accepte l'invitation de Kimberley à la fête d'anniversaire d'Adam.

Fuyant la cohue de marmots, il s'installa dans un coin à l'écart des adultes. Le jardin était envahi par une armée de gnomes âgés de six ans. Déguisés en Mario et Luigi, deux animateurs luttèrent âprement pour garder le contrôle de cette horde criarde. Sous le regard vigilant des mères restées pour surveiller leur progéniture, les enfants encourageaient à grand renfort de cris aigus Adam. Le bambin frappait de toutes ses forces une piñata en forme de Yoshi. En observant ce comité féminin, Logan se demanda combien d'entre elles avaient proposé leur aide à la dernière minute en découvrant sa présence dans la maison d'Abel et Kimberley. Fraîchement divorcées, trois des mères n'avaient pas caché leur intérêt en se montrant des plus entreprenantes. Kimberley était venue à sa rescousse en lui demandant de l'aide en cuisine, sachant pertinemment qu'il ne serait bon à rien. Il l'avait suivie avec empressement. Non seulement il ne cherchait pas de compagnie féminine. Et en aucun cas, il ne se serait encombré d'une femme avec des gosses. Il avait donc sagement attendu, les bras ballants, que son hôte mette la dernière touche de décoration sur le gâteau d'anniversaire. Les premières minutes passées dans la cuisine lui avaient paru interminables tant il redoutait que Kimberley lui parle d'Ombeline. Mais son amie n'avait rien dit, sa concentration toute centrée sur les étoiles de sucre bleu qu'elle plaçait avec délicatesse et harmonie. Logan avait fini par engager la conversation sur la prochaine exposition de l'artiste. Kim avait répondu à ses questions, sans relever le nez de son œuvre.

– Tiens, c'est pour toi.

Logan manqua sursauter en entendant cette petite voix fluette derrière lui. Perdu dans ses pensées moroses, il n'avait pas vu la gamine s'approcher de lui. S'accroupissant pour se mettre à hauteur de la fillette, il jeta un œil sur sa main tendue. Un Stroumph en gélatine bleu paradait entre deux fraises en sucre et des Dragibus de toutes les couleurs.

– C'est gentil, mais je ne mange pas de bonbon, répondit-il.

– Tu devrais essayer. Moi, j'en mange plein quand je suis triste.

Désarçonné par la remarque de la gamine, Logan accepta l'un des Dragibus et se força à l'avalier. Un sourire aux lèvres, la même retourna auprès des autres enfants, ses longs cheveux noirs battant dans son dos. Mario et Luigi installaient un mini-théâtre aux couleurs criardes. Les deux animateurs s'apprêtaient à régaler leur auditoire d'un spectacle de magie haut en couleur.

Avisant Kimberley qui venait droit sur lui, Logan se redressa.

– Tu n'as pas idée comme Adam était content de savoir que tu viendrais, lui annonça-t-elle.

Presque autant que lorsque je lui ai annoncé que Jade serait là aussi.

– Jade ? répéta Logan.

– La demoiselle qui t'a offert des bonbons. Adam a le béguin pour elle. Dès qu'il rentre de l'école, il n'a plus que son nom à la bouche.

Logan observa la fillette qui se frayait un chemin entre les enfants pour venir s'asseoir juste à côté d'Adam. Comme si elle avait senti son regard dans son dos, elle se retourna et lui adressa un salut de la main, auquel il répondit discrètement.

– Adam a bon goût, elle est jolie, répondit-il.

– Elle est surtout espiègle d'après son père. Mais j'avoue que je la trouve craquante aussi.

Mario et Luigi entamèrent leur numéro de prestidigitation sous les yeux émerveillés des bambins. Faisant apparaître une infinité de pièces dorées des endroits les plus improbables possible, les deux animateurs récoltèrent des fous rires et des cris de joie des enfants, accompagnés des applaudissements de leurs mères.

– Abel n'a pas voulu t'en parler, mais j'ai quelque chose à t'annoncer, l'avertit Kimberley en baissant le ton pour n'être entendue que de lui. Je suis enceinte.

Logan resta interdit quelques instants. Il aurait aimé se réjouir de cette annonce, mais quelque chose le retenait. Le bonheur de ses amis était évident. Une part de lui s'en félicitait et l'autre leur jalousait ce même bonheur.

– Félicitations, articula-t-il difficilement.

– Merci. J'espère que ce sera une fille. Adam n'est pas encore au courant. On attend que le premier trimestre soit passé pour le lui dire.

– Pourquoi Abel ne voulait pas m'en parler ? demanda Logan en redoutant la réponse.

– Je crois que ça le gênait avec ce que tu as vécu ces derniers temps. Et puis, tu passes plus de temps à Détroit qu'à Chicago. Il a l'impression que tu l'évites.

– Je ne l'évite pas. J'ai beaucoup de boulot en ce moment. La McFerland Industries me prend plus de temps que prévu.

– Logan, nous savons tous pourquoi tu as accepté ce poste. Ça n'en vaut pas la peine, crois-moi.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? grogna-t-il plus méchamment qu'il ne le voulait.

– Je ne la connais pas, mais je ne crois pas qu'Ombeline ait cherché à te faire souffrir. Et elle n'aimerait sûrement pas te voir t'infliger ce que tu t'imposes en ce moment. Je sais que c'est dur pour toi, mais elle en a préféré un autre. Accepte-le et tourne la page.

Sentant la colère emplir ses veines, Logan s'apprêtait à répondre vertement à la femme de son meilleur ami. L'impact de deux bras contre ses jambes l'arrêta juste à temps.

– Viens voir mon cadeau ! Il est trop beau ! tonna avec autorité la voix d'Adam.

Ne lui laissant pas le temps de répondre ni celui de protester, le marmot emprisonna sa main et le tracta derrière lui jusqu'à la table de jardin.

Percée de trous minuscules, une grosse boîte en carton y trônait. Logan songea à la pauvre bête qui devait s'y trouver. Elle devait être terrorisée par les cris des bambins qui cernaient son refuge. Adam grimpa sur le banc pour se mettre à hauteur du carton et désigna la boule de poils noirs qui était recroquevillée dans un coin.

Totalement apeuré, l'animal ne montrait que son dos. Conscient qu'il avait été à deux doigts d'incendier verbalement Kimberley, et soulagé que cela n'ait pas eu lieu, Logan se pencha pour voir de plus près ce merveilleux cadeau, tandis qu'Abel et la flopée maternelle tentaient d'écarter les enfants trop bruyants pour la sérénité de la bête.

– C'est un chat, s'égosilla Adam.

– Tu n'es pas allergique aux chats ? demanda Logan à Abel, alors que celui-ci avait réussi à se débarrasser de la horde de gnomes.

– Si, mais j'ai cédé... soupira le malheureux en jetant un air dégoûté sur la boule de poils.

– Je peux le sortir de la boîte ? demanda Adam.

– Pas maintenant, répondit son père. Il y a trop de monde, ça lui fait peur. On va le mettre dans l'atelier de maman en attendant que tes amis rentrent chez eux.

– Non. On va le mettre dans ma chambre ! commanda le bambin en descendant de son estrade improvisée.

– OK pour ta chambre. Logan, tu veux bien déposer ce truc là-haut, demanda Abel, en adressant

un regard suppliant à son ami.

– C'est pas un truc, c'est mon chat ! protesta Adam.

Logan s'empara du carton et suivit le nouveau propriétaire du félin. L'animal se blottit un peu plus contre la paroi, un léger feulement sortant de son amalgame velu. Le chaton devait avoir tout juste deux mois à en juger par sa taille. Abel avait toujours détesté les chats, sa hantise de leurs griffes autant responsable que les crises d'éternuements qu'ils ne manquaient pas de lui provoquer. Logan était étonné qu'il ait accepté d'en adopter un. C'était tout aussi inattendu que cette nouvelle grossesse. Son ami se plaignait régulièrement qu'il devait partager Kim avec Adam. Et, pourtant, ses amis auraient d'ici quelques mois un deuxième enfant.

Comme quoi, je ne suis pas le seul à faire des choix contre toute logique, songea-t-il amèrement.

En découvrant l'ancre du bambin, Logan essaya de ne pas s'empaler sur les constructions de Lego et esquiva au dernier moment un agglutinement mortel de billes. Déposant son fardeau sur le lit, il s'assit à côté de l'enfant. Les yeux brûlant d'envie, Adam agrippait les rebords de la boîte en carton.

– Tu crois que je peux le sortir de sa boîte ? demanda-t-il, sa voix débordant d'excitation.

– Laisse-lui un peu de temps pour s'habituer, lui répondit Logan. Tu peux le caresser en attendant, proposa-t-il devant l'air renfrogné du gamin.

Adam tendit la main vers l'animal et le flatta doucement. Les bruits du jardin parvenaient jusqu'à eux, filtrés par le double vitrage. Le chat se détendit et releva la tête, découvrant ses oreilles pointues et son museau. Posant ses yeux verts sur cette main qui flattait son pelage, il renifla l'odeur de son nouveau maître.

– T'as vu ses taches blanches sur chaque côté du nez ! s'exclama Adam.

– On dirait qu'il a des moustaches de crème. Comme toi lorsque tu as mangé ton gâteau d'anniversaire, se moqua Logan.

Adam lui jeta un regard de reproche, l'obligeant à trouver rapidement une parole aimable pour l'animal.

– Mais il est très beau, ajouta-t-il, rien de plus original ne lui venant à l'esprit.

– Il faut que je lui trouve un nom. Féroce, c'est bien ?

– « Féroce » ? C'est un peu bizarre comme nom pour un chat.

– C'est pour faire peur au chien de Kevin Ziegler. Je l'aime pas et j'aime pas son chien. Il a essayé de mordre Jade.

Le chat s'allongea au fond du carton et offrit son ventre aux caresses de l'enfant, son ronronnement sonore emplissant son refuge.

– « Féroce », c'est un bon choix alors, s'amusa Logan, qui doutait de l'efficacité du chaton face au caniche hargneux des voisins d'Abel.

– Jade adore les chats. Elle en a trois chez son papa. Il a dit qu'il m'invitera pour venir les voir.

Le chaton s'étira et décida de se lever, puis fit rapidement le tour de sa boîte. Posant ses deux pattes avant sur le rebord du carton, il observa son nouveau domaine après avoir jeté un regard oblique sur le grand spécimen humain qui se trouvait à côté de son maître.

– Tu sais, souvent, elle est toute seule à la récré, ajouta Adam dans un murmure. Elle ne veut pas qu'on l'embête quand elle est triste. Alors, je m'assois à côté d'elle et on partage mes bonbons.

– Qu'est-ce qui te fait croire qu'elle est triste ?

– Elle fait comme toi. Elle se met dans un coin et elle boude sans parler.

– Je ne fais pas ça, rétorqua Logan, vexé de la réflexion du bambin.

Adam releva les yeux sur l'adulte à ses côtés, son regard aussi percutant que celui de sa mère sondant le grand homme.

– Si tu fais ça. Et souvent même, renchérit le gamin. Même que Papa et Maman en discutent le soir quand ils croient que je dors. Mais Jade, elle est triste pour de vrai, elle. Elle n'a plus de maman, tu sais. Son papa a dit qu'elle était montée au ciel. Alors Féroce et moi, on va s'occuper d'elle maintenant.

– Adam ! Tes copains vont s'en aller ! Viens dire au revoir ! l'appela la voix d'Abel depuis le bas des escaliers.

– Écoute ton père, soufflèrent les lèvres de Logan tandis qu'il méditait encore les paroles du mar-mot.

Adam sauta du lit et fonça à travers sa chambre, tout en évitant par miracle tous les pièges qui

étaient sur son chemin. Il se rua dans l'escalier sans un regard en arrière pour celui qu'il laissait perdu dans ses pensées.

Logan s'adossa au mur derrière lui, son soupir attirant l'attention du félin dans sa boîte. Voilà que même Adam lui faisait la morale.

Depuis le mariage d'Ombeline, il avait soigneusement évité de parler d'elle avec qui que ce soit. Il ne répondait que sommairement aux questions qu'on lui posait, si bien que plus personne ne lui parlait d'elle, en dehors de Cormag bien entendu. Ce vieux salopard aimait bien remuer le couteau dans la plaie et remettre son prénom sur la table dès qu'il en avait l'occasion. Et bien que Logan essayait de l'oublier, ses souvenirs de leurs jours passés ensemble venaient le hanter toutes les nuits. Il faisait de son mieux pour donner le change, faire croire qu'il avait repris sa vie d'avant, et que toute cette histoire appartenait au passé. A priori, ce n'était pas efficace. Pour preuve, son entourage prenait des gants avec son humeur irascible. Cassius était encore plus silencieux qu'à l'ordinaire. Liam l'appelait tous les trois jours pour ne rien avoir à lui dire. Bradley modérait son vocabulaire outrancier en sa présence. Abel lui cachait que sa femme attendait un nouvel enfant. Et pour couronner le tout son fils de six ans jugeait qu'il boudait sans raison justifiable.

Enhardi par son envie de découvrir son milieu, le chaton sauta hors de sa boîte et atterrit directement sur les jambes de Logan. Après avoir consciencieusement reniflé ce nouveau support, le félin se redressa. Ses iris émeraude examinèrent la menace que représentait ce grand humain. Leurs fentes s'étrécirent à la verticale en croisant deux yeux ambrés qui le toisaient. Intrigué par ce duel visuel et enhardi par l'immobilité de l'humain, le chaton décida de poursuivre son ascension et grimpa sur son abdomen, puis sur son torse.

– Ne t'avise pas de monter plus haut Féroce, grogna Logan tout bas.

Le chat s'immobilisa et fixa son interlocuteur quelques secondes. Puis tournant les oreilles vers la porte d'entrée de la chambre, il feula doucement, son poil se hérissant légèrement.

– Féroce ? répéta la voix d'Abel depuis l'entrée.

– Adam a décidé de l'appeler Féroce.

– Cette chose est minuscule. Avec ses taches blanches de chaque côté du museau, on dirait un chat de manga, se moqua le père d'Adam en prenant place sur le marchepied à côté du lit.

Le chaton feula plus fort en direction de l'intrus et hérissa dignement son poil et sa queue pour manifester son désaccord. Surpris par ces signes d'agressivité féline, Abel recula légèrement.

– On dirait pourtant bien que Féroce sait déjà se faire respecter, plaisanta à son tour Logan, amusé par la vue de son ami peu rassuré face à la rebuffade du chaton. Jade est chanceuse, ajouta-t-il. Elle aura un garde du corps doté d'un puissant félin pour la protéger du chien de vos voisins.

Abel pouffa de rire.

– Je vois qu'Adam t'en a parlé aussi. Ils sont nouveaux dans le quartier. Ils ont emménagé cet été. Ils vivaient dans l'Utah avant, près de Provo. Jade a perdu sa mère l'an dernier. Un cancer, je crois. C'est moche. Son père est photographe animalier. Kim dit qu'il a beaucoup de talent. Elle est allée à une de ses expositions avant que l'on se connaisse. Et Jade plaît beaucoup à Adam. Je crois qu'on va l'avoir souvent à la maison.

– Ça t'habitue à avoir deux enfants à domicile, lâcha Logan plus durement que prévu.

– Kim te l'a dit ?

Logan acquiesça silencieusement.

– Je ne savais pas comment te l'annoncer, avoua Abel. Je suis désolé.

– Tu n'as pas à être désolé. C'est une bonne nouvelle. Je suis content pour vous deux, le rassura Logan, mettant le plus de conviction possible dans ses paroles alors qu'il refoulait le fond amer de ses pensées.

Derrière ses lunettes, Abel observait l'homme vautré sur le petit lit de son fils. Depuis plus de vingt ans qu'il le connaissait, il n'avait jamais vu Logan épris d'une femme avant ces derniers mois. S'il avait longtemps espéré que ce jour arriverait, il commençait à sérieusement le regretter.

Contrairement à Kimberley, Abel avait eu très peu d'espoir lorsque Logan était parti pour assister au mariage d'Ombeline. Même si son ami avouait sa passion à la jeune femme, Abel doutait que cela suffise à la faire renoncer à son union. Après tout, ils se connaissaient depuis si peu de temps et Logan n'était pas un homme facile à vivre. Son retour seul sur le sol américain ne l'avait donc pas étonné. Abel s'était attendu à des éclats de colère comme son ami savait si bien les faire. Mais au

lieu de cela, Logan était resté très calme, refusant de s'étaler sur ce qui s'était passé en France. Toujours en contact avec les jumeaux Derrien, dont il partageait le goût immodéré pour les jeux vidéo, Abel avait pris connaissance du mariage d'Ombeline avec David. À peine la noce célébrée, le couple de jeunes mariés avait rejoint les Alpes pour profiter de leur lune de miel.

– Je n'ai pas toujours été cool avec toi quand il s'agissait d'Ombeline, s'excusa Abel. Et je sais que tu ne veux pas parler d'elle. Mais si tu changes d'avis...

– Il n'y a plus rien à dire, le coupa sèchement Logan. Elle est mariée et je ne la reverrai jamais. Fin de l'histoire.

Il avait dit tout cela en se redressant, sa main droite s'emparant du chaton pour le déposer sans ménagement dans sa boîte en carton.

Abel observa le dos de Logan tandis qu'il quittait la chambre d'Adam. La tension de sa démarche trahissait ses dernières paroles. L'informaticien vit son ami disparaître dans les escaliers, puis le claquement de la porte d'entrée lui parvint juste après, confirmant ses soupçons.

Cette histoire n'était pas finie, songea amèrement Abel. Logan n'oublierait pas si vite cette femme qui avait su se frayer un chemin à travers sa cuirasse de bellâtre pour atteindre son cœur d'enfant meurtri.

Un feulement agressif monta de la boîte en carton et Abel jeta un œil prudent sur son habitant. Deux fentes noires cerclées de vert l'empêchèrent de s'approcher davantage.

– Pfff... Mais qu'est-ce qui m'a pris d'accepter ça ? En plus, je sens que tu me détestes déjà, ronchonna-t-il devant l'agressivité de la petite boule de poils.

– Papa, descends Féroce ! Tout le monde est parti ! scanda la voix aiguë d'Abel depuis le rez-de-chaussée.

– Et ce nom... Je vais être la risée de tout le quartier. Tu ne bouges pas de ta boîte, sinon je te préviens que je te laisse tomber, ajouta-t-il à l'intention du chaton qui continuait de le défier de ses pupilles rétrécies tandis qu'il passait délicatement ses mains de part et d'autre du carton comme s'il contenait une cargaison instable de nitroglycérine.

Chapitre 40

En enfilant son galurin sur ses cheveux hirsutes, Jehan grommela dans sa barbe. Ces conneries n'étaient plus de son âge et l'idée de quitter sa maison pour se rendre à Kermarrec ne l'enchantait guère. Partageant son peu d'entrain, sa vieille Deux-chevaux pétarada dans les rues de Doëlan en laissant derrière elle une fumée nauséabonde.

Franchement, quelle idée stupide avait traversé la jolie tête d'Elizabeth ! pesta-t-il en grillant un stop sous le nez de touristes néerlandais. Organiser une fête d'anniversaire pour un vieux gars de quatre-vingt-deux ans, c'était du grand n'importe quoi ! Et puis, que dire de cette invitation concernant Madenn ! Sa belle-sœur s'était rieuse de lui quand il avait maugréé qu'il ne voulait pas d'une fête où il ne pouvait même pas choisir les invités. En son for intérieur, passer cette journée en compagnie de Madenn l'enchantait. Mais pour rien au monde il ne l'aurait avoué à qui que ce soit.

La môme serait là aussi. Elle était passée en coup de vent à la maison. Accompagnée de son mari, elle était venue lui apporter un gros morceau de fromage italien. Jehan avait marmonné un mot de remerciement avant de seriner le jeune couple sur l'absurdité du mariage. Le sourire aux lèvres, la gamine l'avait renvoyé dans ses brancards, arguant qu'elle n'avait jamais été aussi heureuse que depuis son union avec David. Le vieil homme aurait bien aimé croire à cette jolie fable, mais la manière dont elle n'avait pas cessé de tripoter la chouette suspendue à son cou alors que son regard en amande se perdait dans les reflets du soleil se couchant sur l'océan lui soufflait tout le contraire. Jehan avait déjà vu ce bijou. Le soir des noces, le Yankee avait eu le même geste machinal pendant qu'il observait Ombeline ouvrir le bal au bras de Joffre. Il se souvenait également avoir vu l'Américain se mordre les lèvres en scrutant ce médaillon, comme s'il cherchait une quelconque réponse dans son alliage. Puis, le cow-boy avait invité sa nièce à danser et la chouette avait changé de propriétaire.

En se garant devant la maison au volet bleu, le vieil homme klaxonna plusieurs fois pour signaler sa présence, sachant parfaitement que cela gênerait le voisinage et savourant sa grossièreté. La porte d'entrée s'ouvrit sur une des plus belles femmes que la Terre ait jamais comptées selon lui. Incapable de continuer à jouer les mauvais bougres, Jehan quitta l'habitable de sa voiture pour se porter au-devant de Madenn.

– Prends mon bras, sinon on arrivera en retard, grommela-t-il pour ne pas passer pour un gentilhomme.

– Merci, souffla Madenn, qui n'était pas dupe de la goujaterie simulée de son ami.

La vieille dame s'installa dans la voiture, sa précieuse canne à ses côtés. Jehan contourna l'automobile et fit à nouveau pétarader son pot d'échappement.

Après quelques minutes de silence, il se racla la gorge pour se donner du courage.

– T'as vu la môme depuis qu'elle est rentrée ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

– Elle est passée hier après-midi. Elle voulait me montrer ses croquis de la montagne. Ils sont très réussis, comme toujours, répondit Madenn, sachant que Jehan se fichait pas mal des dessins d'Ombeline.

– Et la gosse, tu l'as trouvée comment ?

– Elle était un peu triste. David est parti en début de semaine. Elle s'ennuie à la base. Ou plutôt, elle a du mal à y trouver sa place pour le moment. D'ailleurs, je suis étonnée qu'elle ne soit pas ve-

nue vivre chez toi pendant l'absence de son mari.

- Son mari, pfff... Tu as vu son collier ?
- La petite chouette. Oui, elle est très jolie.
- C'est l'autre qui lui a offert, grogna Jehan.
- L'autre ?
- Le Yankee, précisa le vieil homme.

Cette révélation demanda quelques secondes de réflexion à Madenn. Ombeline avait paru parfaitement heureuse lors de sa visite. Ses yeux ne se voilaient que lorsqu'elle parlait de sa vie à la base ou du départ de David. Et ils redevenaient pétillants à chaque nouveau dessin qu'elle lui montrait, narrant chaque détail qu'elle n'avait pas retracé assez bien à son goût. À aucun moment, elle n'avait reparlé du bel Américain aux yeux d'ambre. En observant Jehan dont les doigts malaxaient le volant de la Deux-chevaux, Madenn se demandait pourquoi ce vieil idiot venait lui reparler de cet étranger justement maintenant.

- Pourquoi tu me parles de cela ? demanda-t-elle, trop curieuse de savoir où il voulait en venir et trop impatiente pour tourner autour du pot.
- Pourquoi elle le porte alors qu'elle s'est mariée avec son blondinet ?
- C'est une drôle de question. Parce qu'elle l'aime bien, je suppose. C'est un beau bijou.
- J'aimerais pas que ma femme porte un bijou offert par un autre homme, grommela-t-il.
- Je croyais que c'était le mariage que tu n'aimais pas, se moqua Madenn.
- T'as très bien compris ce que je voulais dire, grogna Jehan.
- Que veux-tu que je te dise ? Les jeunes de nos jours ont des idées bizarres. Et puis, ce n'est pas toi que cela devrait déranger, mais plutôt David.
- Moi, je dis que c'est pas net.
- Eh bien, si cela t'intrigue tant que cela, c'est à Ombeline que tu devrais poser la question. Mais si tu lui parles comme cela, elle risque fort de te rabrouer.
- Humpf, grommela Jehan.

~

En observant les murs de sa chambre, Ombeline pestait tout bas pour ne pas être entendue des autres personnes à l'étage. Malo et Maël étaient engagés dans un énième combat contre des zombies armés jusqu'aux dents. Les deux jumeaux avaient prévu de jouer une bonne partie de la soirée, voire de la nuit. Dès le lendemain, Maël partirait passer quelques jours en Irlande dans la famille d'Alisson, avant de rejoindre les bancs de la fac. Ils ne leur restaient donc plus que quelques heures pour sauver les habitants d'Harran de l'infestation des morts-vivants.

Accrochant quelques croquis réalisés pendant son séjour dans les sommets alpins au milieu de l'espace déjà bien chargé du mur opposé à son lit, la jeune femme ruminait toutes les reparties acerbes qu'elle aurait aimé adresser à son vieil oncle. Par respect pour son âge, et aussi parce qu'il fêtait son anniversaire aujourd'hui, elle était restée impassible face à ses questions intrusives. Heureusement pour elle, Jehan avait eu la jugeote de l'interroger à l'écart des autres. Et heureusement pour lui, il était son oncle préféré. Sinon, elle lui aurait probablement tordu le cou avec plaisir.

Son regard se posa sur son reflet dans le miroir. Elle portait un chemisier blanc tout simple et son pantalon kaki. Ses Converse usagées toujours de service, elle avait fait des ourlets à son pantalon pour dévoiler le sigle étoilé de l'enseigne américaine. Sa queue-de-cheval désordonnée lui donnait l'allure d'une jeune fille, quelques brindilles d'herbes encore accrochées sur le sommet de son crâne. En début d'après-midi, ses frères avaient décidé de s'emparer de sa cabane dans l'arbre, prétextant qu'elle n'en avait plus besoin puisqu'elle vivait à la base avec David. Ombeline avait menacé de les déloger à coups de flèches bien placées. S'en était suivi une bagarre digne d'adolescents chahuteurs, qu'Elizabeth avait vite stoppée en grondant ses fils. Eux aussi méritaient bien qu'elle peste sur leur dos ! Mais il n'y avait pas à dire, Jehan avait récolté la palme d'or des emmerdeurs ! songea-t-elle avec énervement.

Ses yeux s'arrêtèrent un instant sur son décolleté et sur la petite chevêche qui nichait dans son

cou. Toutes ces questions à cause d'un simple bijou, ou plutôt toutes ces questions à cause de celui qui lui avait offert ce bijou.

Un grondement animal monta de la gorge d'Ombeline. Ils étaient peu nombreux à savoir d'où elle tenait ce collier. Aminata avait immédiatement deviné son origine, tout comme Amber. Cassandre n'avait pas fait le rapprochement. Pas plus que Paul ou les jumeaux, dont l'attention toute masculine face aux détails frôlait le néant. Quant à David, Ombeline lui avait dit qu'il s'agissait d'un cadeau de Logan, avant même qu'il ne se pose la question. Elle l'avait déjà suffisamment trahi pour ne pas ajouter un mensonge de plus à sa liste d'ignominie.

Pour Jehan, c'était une autre affaire. Il avait toujours été plus malin que les autres. Mais cette fois-ci, il avait surtout été plus observateur. Non seulement il avait vu son médaillon dans les mains de Logan avant qu'il ne le lui offre, mais en plus il avait deviné que ce cadeau avait une signification particulière pour eux.

Un soupir d'agacement lui échappa. Quand est-ce que tout cela cesserait ? Combien de temps lui faudrait-il encore pour l'oublier ?

~

Ombeline était restée dîner à Kermarrec, heureuse de se retrouver avec sa mère et ses frères le temps d'une soirée. La vie à la base aéronavale lui pesait lourdement, surtout en l'absence de David. Et cela faisait seulement quinze jours qu'il était absent.

Professionnellement, elle était également dans une phase creuse. Il lui faudrait rapidement renouer contact avec ses employeurs habituels. L'envie de passer quelques jours à Paris avec Aminata et Amber la taraudait de plus en plus. Elle pourrait en profiter pour faire un saut à l'agence qui embauchait les deux mannequins. Avant son mariage, elle avait décidé de quitter le monde de la mode. Elle pensait s'installer définitivement en Bretagne, au côté de David. La réalité s'avérait tout autre. Depuis son retour des Alpes, elle se sentait oppressée. Peut-être que s'ils avaient eu un appartement en dehors de la base, elle se serait sentie plus à l'aise. Vivre au milieu de tous ces gens qui connaissaient son père et son mari lui donnait juste l'impression d'être espionnée à tout bout de champ. Chacun se sentait dans l'obligation de venir saluer la fille de l'Amiral et Ombeline détestait cette sensation d'être une bête curieuse. Elle aurait voulu qu'on l'ignore. Ou à la rigueur qu'on la traite comme n'importe quelle femme de militaire. Au lieu de cela, les regards la suivaient jusqu'aux portes de leurs deux pièces sans qu'elle puisse s'y soustraire.

Sa résolution prise, elle décida de rester dormir chez ses parents. Le lendemain, elle passerait à l'appartement, ferait ses bagages et accompagnerait Maël durant son trajet jusqu'à Paris. Quelques jours avec ses deux mannequins favoris seraient une vraie délivrance. Elle n'aurait pas à craindre leurs regards curieux.

Chapitre 41

Le train de Maël devait quitter la gare de Lorient en début de soirée. En s'étirant dans son lit après une courte nuit de repos, Ombeline se dit que cela lui laissait tout le temps pour se préparer. Elle se leva et prit sa douche, avant d'enfiler des habits qu'elle avait eu la bonne idée de laisser dans ses placards à Kermarrec.

En dévalant les escaliers, elle mit un soin tout particulier à faire le plus de bruit possible. Ses frères avaient joué sur leur console jusqu'à quatre heures du matin, l'empêchant de trouver le sommeil jusqu'à cette heure indue.

Déjà en cuisine, sa mère découpait grossièrement des morceaux de veau pour le déjeuner, son hachoir tranchant sans hésitation comme si elle voyait parfaitement où la lame allait tomber. En avisant la viande froide, Ombeline ravala difficilement sa salive. Elle n'avait jamais eu l'estomac sensible auparavant. Mais ces derniers temps, il lui jouait de drôles de tours.

S'asseyant le plus loin possible sur la grande table, elle attaqua la baguette de pain frais avec du beurre salé.

– Qu'est-ce que tu prépares ? demanda-t-elle.

– Un osso buco, répondit sa mère. Maël en raffole et comme je ne le verrai pas pendant dix jours, je veux lui faire plaisir.

– Maman, ils ont dix-neuf ans. Tu devrais arrêter de les dorloter comme s'ils en avaient neuf.

– Je les dorloterai tant que je le voudrais, répliqua Elizabeth. Et c'est valable pour Cassandra et toi également. Tout comme ça l'est pour Aminata et Amber.

– Amber ? Ce n'est même pas ta fille, riposta Ombeline avec amusement devant l'air agacé de sa mère.

– C'est tout comme. Au même titre que David d'ailleurs.

– La famille devient très grande tout à coup, plaisanta Ombeline. Papa n'a pas fini de râler.

– Laisse ton père en dehors de cela. Il aura le droit de se plaindre quand il passera plus de temps à la maison. Ces temps-ci, c'est un vrai courant d'air.

– Je sais. David aussi. Je ne sais même pas quand il doit rentrer, marmonna Ombeline pour elle-même.

– Haut les cœurs ma chérie ! Nous avons épousé des soldats. Et un soldat se doit d'abord à l'Armée, scanda Elizabeth en imitant les intonations de son mari.

Ombeline pouffa de rire. L'espace d'un instant, elle avait visualisé son père déclamant haut et fort cette phrase qui était devenue la risée de toute la famille lorsque l'Amiral avait le dos tourné.

– Tu veux bien me donner un coup de main ? Prépare les oignons, s'il te plaît.

– OK, répondit Ombeline en engloutissant son dernier morceau de pain avant de s'armer d'un couteau de cuisine.

Ayant fini de couper le veau en gros morceaux, Elizabeth les farina puis les fit dorer dans un gros faitout avec une belle portion de beurre salé. Absorbée par sa cuisson qui nécessitait toutes ses acuités sensorielles, elle remarqua avec quelques secondes de retard le départ précipité de son commis de cuisine. Son ouïe lui apprit que sa fille rendait son petit déjeuner dans les w.c. à l'autre bout du couloir. En entendant Ombeline grommeler quelques minutes plus tard qu'elle en avait assez de son estomac capricieux, et que s'il s'avisait encore une fois de rejeter les aliments qu'elle lui offrait, elle

ne le remplirait plus, ses sourcils s'arquèrent de concert.

Laissant le temps à sa cadette de retrouver son calme et une certaine contenance, Elizabeth se demanda comment aborder le sujet qui venait de lui sauter à l'esprit.

– Cela t'arrive souvent ? demanda-t-elle tout bonnement alors qu'elle entendait Ombeline se servir un verre d'eau au robinet.

– Quoi donc ? répondit sa fille sans méfiance.

– De vomir le matin.

– J'ai dû abuser du gâteau d'anniversaire de Jehan, s'expliqua Ombeline en avalant une gorgée d'eau bien fraîche.

– Et les autres fois ?

– Quelles autres fois ? demanda la jeune femme soupçonneuse.

– Je t'ai entendu râler dans le couloir. Ce n'était pas la première fois que tu vomissais apparemment.

– Pfff... Ça m'est arrivé quelques fois ces temps-ci, avoua Ombeline à contrecœur. Mais ne t'inquiète pas, maman. Je vais bien. Mon estomac a survécu à bien pire en Afrique.

– Est-ce que tu as mal aux seins aussi ? poursuivit Elizabeth en fixant sa fille sans la voir.

– Comment le sais-tu ?

Cette question avait échappé des lèvres d'Ombeline avant même qu'elle ne songe à la formuler, sa main gauche se portant dans la seconde suivante sur ses seins devenus sensibles depuis une bonne semaine.

Sa mère éteignit le feu sous le faitout et posa sa cuillère en bois avant de s'asseoir. Cette dame toujours guindée, même alors qu'elle se trouvait derrière les fourneaux ou avec une bêche dans le jardin, lâcha un soupir bien peu élégant et sa fille réprima un frisson. Cette attitude ne ressemblait pas du tout à Mère.

– Parce que je suis une femme en plus d'être médecin. Et parce que j'ai déjà été enceinte moi aussi, lâcha Elizabeth.

Le fou rire d'Ombeline résonna douloureusement aux oreilles d'Elizabeth. Cela n'augurait rien de bon, se dit-elle en pressentant la suite.

– Je ne suis pas enceinte. J'ai juste une indigestion, précisa la jeune femme quand elle eut repris un peu de sérieux.

– À quand remontent tes dernières règles ? demanda sa mère, sûre de son fait.

Le silence s'installa dans la cuisine, chacune des deux femmes réfléchissant à la réponse à cette question. La plus âgée redoutait d'en connaître la teneur, tandis que la plus jeune cherchait dans ses souvenirs.

– Je ne sais plus trop. Je ne les ai pas eus pendant notre lune de miel. Ça devait être fin juillet la dernière fois. Enfin, je crois, murmura Ombeline pour elle-même.

Elle était effarée à l'idée de ce que cela impliquerait. Être enceinte, attendre un enfant, être responsable de la survie d'un autre individu qui dépendrait entièrement d'elle. C'était juste effrayant. Non, c'était impossible. Son retard avait nécessairement une autre explication. Ses cycles n'avaient jamais été très réguliers après tout. Le stress de son mariage était sûrement à l'origine de ce phénomène.

– Ça ne peut pas être ça, affirma Ombeline avec force. David ne peut pas avoir d'enfant. Tu le sais tout comme moi. C'est toi qui l'as soigné.

Se redressant pour se rapprocher de sa fille, Elizabeth lâcha un second soupir qu'elle aurait jugé très impoli en d'autres circonstances. Les paroles qu'elle s'appropriait à proférer lui coûtaient cher et elle se maudissait de ne pas avoir su écouter les mises en garde de Jehan. Elle aurait pu intervenir et éviter le drame qu'elle allait provoquer.

– Oui, ma chérie. David ne peut pas être le père de cet enfant, murmura-t-elle.

L'air s'échappa entièrement des poumons d'Ombeline. Une vague glacée balaya son corps en même temps que l'horrible vérité faisait jour dans son esprit.

– Non ! s'insurgea-t-elle. C'est impossible ! Tu te trompes !

– Je suis désolée, ajouta sa mère en posant maladroitement une main sur son épaule.

L'estomac d'Ombeline bondit à nouveau dans son ventre, prêt à régurgiter le peu de bile qu'il avait conservé.